

CLAIRE
MORISSON

*La
vie
d'après*



Claire Morisson

La vie d'après

© Claire Morisson, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2127-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Yunne, parce que les belles histoires existent

Le premier

Depuis le départ de Maude, il avait tout arrêté, arrêté de lire, arrêté de sortir, arrêté de travailler, arrêté de rêver, arrêté de sourire et arrêté de voir ses enfants...

Cela faisait presque quatre ans.

Il avait perdu dix kilos, déménagé deux fois, jeté ses vinyles et sa bibliothèque de bandes dessinées, cessé de se raser tous les jours, oublié de manger et bu beaucoup... Il avait repris la cigarette arrêtée quelques années auparavant, « parce qu'elle n'aimait pas l'odeur ».

Il était rentré d'un congrès d'une semaine à Madrid et il avait ouvert la porte. C'était au mois de décembre, quelques jours avant Noël. En enfonçant les clés dans la serrure, il n'avait même pas eu de pressentiment. Il avait allumé la lumière de l'entrée et il n'avait pas vu les manteaux suspendus ni les chaussures à talons en vrac au sol. Il s'était avancé lentement vers le salon, avait déclenché l'interrupteur et vu le vide. Il ne restait plus rien dans la pièce. Maude avait vidé la maison, tout pris, même les tableaux. Elle n'avait laissé que les BD et les disques, posés à même le sol. Elle lui avait aussi laissé le lit dans la chambre et ce petit mot posé sur la gazinière : *« Youri, je m'en vais. J'ai rencontré quelqu'un qui m'aime et me comprend. Toi, tu n'as jamais su. Je prends les enfants, ils sont trop petits pour qu'on leur explique pour le moment. Je repars sur Paris. C'était ton idée de venir sur Bordeaux, ça n'a jamais été la mienne. Cette ville de merde, je ne l'ai jamais aimée et j'y ai perdu mon temps. Ce n'est pas la peine de chercher à me contacter, je t'appellerai pour qu'on règle quelques détails. Maude »*. Il s'était assis par terre et avait pleuré longtemps tout seul, comme un con.

Il était resté prostré chez lui pendant plusieurs jours, sans ouvrir les volets, sans répondre au téléphone ni aux sonneries de la porte d'entrée. Il avait juste réussi à envoyer un texto à son assistante : *« Je ne serai pas au bureau cette semaine, ni la semaine prochaine. Merci de m'excuser pour toutes mes réunions et de prévenir Monsieur Lieu. Problème personnel. Cordialement »*.

Elle avait également laissé le vin dans la cave et les bouteilles d'apéro dans un carton. De toute façon, elle ne buvait jamais d'alcool car « l'alcool est mauvais pour la santé ». Alors il avait bu pour oublier, bu pour chialer et bu pour dormir. Il avait vomi, vomi son malheur, vomi son absence, vomi la violence et vomi tout l'alcool.

Les journées s'étaient ressemblé, le laissant prostré, vide, presque sans vie.

Maude l'avait appelé au bout d'un mois. Elle voulait la garde des enfants, de toute façon, « c'était compliqué de transporter les enfants de Paris à Bordeaux » et ils « avaient l'air en forme comme ça ». Elle avait retrouvé un appartement dans le même quartier qu'avant et c'est sa mère qui gardait Coline et Abel, le temps qu'elle trouve une nounou. Il pourrait les prendre pendant les vacances, mais pas celles de février car ça risquait de les perturber. Peut-être celles de Pâques ? Enfin, il faudrait d'abord qu'elle cale ça avec sa mère qui souhaitait les avoir. Elle voulait les emmener à Nice et avait loué une maison à cette période. Bon finalement, ce serait plutôt cet été. Enfin, si jamais il voulait passer rapidement les voir sur Paris, ça pouvait s'envisager, mais pas chez elle, enfin, pas chez eux, enfin bref, elle n'avait pas envie qu'il rencontre Marc. Ah oui, Marc, son nouveau, celui qui l'aime et qui la comprend.

Il n'avait rien pu dire.

Les enfants ? Il ne les avait jamais voulus. Elle avait arrêté de prendre la pilule sans lui dire. Quand elle lui avait annoncé qu'elle était enceinte, elle ne lui avait pas donné le choix :

— Je suis enceinte... Et j'espère que tu ne vas pas me dire d'avorter, car la réponse est NON.

Youri n'avait rien dit, il avait souri. Le soir, pendant qu'elle dormait, il avait voulu partir. Il avait fait sa valise, pris quelques affaires et était monté dans sa voiture. Il avait roulé jusqu'à l'océan, au Porche où il aimait bien aller. Il était resté assis à contempler la mer, puis il était rentré avant qu'elle ne se réveille.

Elle ne s'était rendu compte de rien, pas même des grains de sable dans les draps. Il n'avait pas eu le courage.

Chaque semaine de la grossesse l'avait éloignée de lui : elle passait des heures au téléphone avec sa mère et lorsqu'il entrait dans la pièce à ce moment-là, elle lui faisait un signe pour qu'il sorte.

Les seuls moments d'intimité étaient les rendez-vous médicaux où Youri pouvait venir. Ils ont su ensemble qu'il y avait deux bébés, des faux jumeaux, un garçon et une fille.

À la naissance, quand Youri les a pris dans les bras, il a tout juste commencé à se sentir papa. Tout cela n'était pas préparé, ni prévu, ni assumé.

À la maison, Maude lui confiait rarement les enfants, et il ne s'imposait pas. La mère de Maude était tout le temps-là et il sentait que c'était une affaire de femmes. Il n'avait aucunement sa place et s'il la prenait, il était l'objet de toutes les critiques.

C'est à cette période-là qu'on lui a proposé un poste de directeur après avoir été adjoint et Maude ne l'a quasiment plus vu.

Pendant ces huit mois de vie à quatre, ils ne sont partis qu'une seule fois ensemble en vacances. Maude rêvait de la Crète, alors il avait pris des billets d'avion, réservé un hôtel et une voiture. Elle avait insisté pour avoir de l'aide afin de se reposer et il avait accepté de partager son intimité avec une jeune fille au pair de dix-huit ans qui lui avait pris ses enfants pendant toute la semaine. Maude avait passé son temps sur son smartphone et son ordinateur portable.

Malgré cette relation compliquée dans laquelle il ne s'était jamais épanoui, son départ avait provoqué une chute vertigineuse.

Aujourd'hui, il reprenait le cours de sa vie.

Le second

Depuis début septembre, Youri passait tous les jours devant l'école maternelle Montgolfier entre 8h35 et 8h55, juste pour croiser les parents accompagnant leurs enfants. Il écoutait les rires, suivait discrètement les petites silhouettes en pensant à ses propres enfants qui faisaient leur rentrée en moyenne section cette année, quelque part à Paris. Il marchait doucement pour ne rien rater, pour profiter de ces petits visages, prenant à celui-là la couleur des cheveux d'Abel ou à celle-là le sourire de Coline, imaginant la forme de leur cartable et les noms de leurs copains puis il filait vers le Jardin Public poursuivre son travail photographique.

Depuis qu'il avait arrêté de travailler, il avait repris son ancienne passion, la photo. Il avait ressorti son vieil argentique, acheté un numérique et ne sortait plus sans eux. Il avait refait son labo photo dans sa salle de bain, comme quand il était étudiant à Rennes.

Son patron avait été très correct. Il lui avait proposé un licenciement à l'amiable, lui assurant qu'il le reprendrait dès que possible. Youri vivait sur ses indemnités, ses économies et sur l'héritage de son père. Il avait pu se réinstaller dans une petite échoppe, rue Condorcet. Rien ne pressait et la vie avait changé de couleur : plus aucun besoin, si ce n'est un peu de matériel photographique et de quoi manger.

Dans ce jardin, les couleurs de l'été laissaient la place aux couleurs de l'automne. Youri cherchait une lumière, une atmosphère. Il se rendait dans le jardin des enfants, actionnait les balançoires, se plaçait sur le côté et les photographiait. Puis, il remontait l'allée vers les vieux bâtiments en pierre blanche et la sculpture du cèdre du Liban et s'asseyait quelques minutes sur l'un des trois bancs, celui du milieu, face au magnolia.

Il prenait son lecteur mp3, choisissait aléatoirement une piste des « trois minutes pour méditer » de Christophe André et quand il rouvrait les yeux, il se laissait emporter par les mouvements des feuilles et des branches d'arbres et regardait le ciel et les nuages. Les lumières étaient toujours différentes. Il écoutait les chants des oiseaux, le fond sonore du cours de Verdun, puis laissait son regard attraper des images, des joggeurs, des travailleurs, des vélos, des chiens... Il attrapait son Canon et photographiait.